

María Isabel Corbí Sáez &  
María Ángeles Llorca Tonda (eds)

**Simone de Beauvoir.  
Lectures actuelles et  
regards sur l'avenir**

**Simone de Beauvoir.  
Today's readings and  
glances on the future**

Peter Lang



Espacios literarios en contacto

# *Simone de Beauvoir. Lectures actuelles et regards sur l'avenir.* En guise d'introduction

MARÍA ISABEL CORBÍ SÁEZ

Voici quelques années déjà écoulées depuis les célébrations du centenaire de la naissance de Simone de Beauvoir en janvier 2008. Cette importante éphéméride a été fêtée dans d'innombrables contrées, et l'ensemble des activités académiques, auxquelles il faut également ajouter celles qui ont suivi – soit sous forme de rencontres, soit sous forme de publications –, constituent, sans aucun doute, des exemples très précieux d'un hommage universel mérité qu'il fallait absolument rendre à la personnalité de Simone de Beauvoir. L'Université d'Alicante a voulu se joindre à cet hommage<sup>1</sup> avec le volume collectif que nous avons édité et que les lectrices et lecteurs de cette introduction ont à coup sûr entre leurs mains.

Nombreux sont les domaines que Simone de Beauvoir a enrichis de sa pensée, de ses réflexions, de ses créations, sans oublier les engagements dérivés de son compromis moral et éthique envers sa société. Nous ne pouvons le nier, cette intellectuelle et activiste reste, à bien des égards, une figure de proue. Son parti pris inconditionnel pour la vie et l'action, son esprit d'une lucidité remarquable, lui ont fait prendre conscience du besoin de compromis envers de nombreuses causes humaines, et l'ont amenée à combattre radicalement et de façon devancière les préjugés étouffants et aliénants d'une société patriarcale – beaucoup trop lente encore à l'intégration définitive de l'équité des genres.

Le titre de ce volume collectif *Simone de Beauvoir. Lectures actuelles et regards sur l'avenir* se propose d'emblée d'annoncer les caractéristiques des textes des chercheuses et des chercheurs qui le conforment. D'une part, il prétend mettre en relief combien les célébrations du centenaire ont permis que les études sur Simone de Beauvoir continuent de

1 Outre le volume que nous éditons qui répond également de notre part à ce souhait de participer à cet hommage, nous voulons signaler dans le cadre de cette introduction que l'Université d'Alicante a eu l'honneur d'héberger le XXI<sup>e</sup> Colloque international de la *Simone de Beauvoir Society* en juin 2013.

se pencher sur l'intérêt d'une vie – car exemplaire, malgré ses contradictions ou, selon Beauvoir, *grâce à elles* – et sur la profondeur et la qualité d'une œuvre indéniablement vaste (essais, fictions, autobiographie, etc.) qui permet que l'on revienne à elle parce que, inépuisable, elle a toujours quelque chose à rappeler ou à dire de nouveau à ses lectrices et lecteurs. La critique beauvoirienne a démontré, depuis quelques années, et continue de le faire, combien Simone de Beauvoir a ouvert de nouvelles voies et s'avère annonciatrice de chemins à venir. Ce volume vise précisément à rendre compte des recherches qui érigent Simone de Beauvoir comme une figure-phare dans de nombreuses facettes.

Quant à l'organisation du volume, les textes sont présentés en suivant l'ordre alphabétique des noms des auteures et des auteurs. Les lectrices et lecteurs trouveront tout au long de notre *Simone de Beauvoir. Lectures actuelles et regards sur l'avenir* des contributions qui versent sur divers domaines de savoir que la pensée et la conception de la vie de Simone de Beauvoir ont enrichis : Philosophie, Études féministes ou de Genre, Études Littéraires, Expérience vécue, Engagements et Activismes, Réception, Études juridiques et politiques, parmi d'autres. De plus, nous signalons que la dernière partie de cet ouvrage est consacrée aux notices bio-bibliographiques qui donnent des renseignements complets quant aux domaines de recherche et aux publications des auteures et auteurs qui conforment cette œuvre.

CELIA AMORÓS PUENTE dans son chapitre « La méthode de Simone de Beauvoir : méthode et psychanalyse existentielle » reconstruit la méthode de Simone de Beauvoir à partir des prémisses de la psychanalyse existentielle à laquelle elle semble être étroitement liée. Amorós Puente, en partant du constat que notre philosophe n'a pas élaboré une thématisation de sa méthode, se propose dans son étude d'analyser la *mise en œuvre* des ouvrages beauvoiriens pour dévoiler la méthode sous-jacente aux analyses de la condition existentielle des femmes et des personnes âgées, respectivement dans *Le deuxième sexe*, et dans *La vieilleuse*. Elle compare le concept de situation de Beauvoir qui porte sur des collectivités avec celui que définit Sartre dans ses psychanalyses existentielles d'individus, tels que celles de Genet et de Flaubert. Aspect de prime importance, soutient l'auteure de ce chapitre, car le concept sartrien présente une différence avec le concept de « condition » de Beauvoir comme situation commune à un ensemble de libertés. Pour Sartre, qui postule la méthode « régressive progressive », la « situation » est l'autre revers de

la liberté. Les figures du cadre hellénistique – stoïcisme et scepticisme – sont la partie la plus remarquable de la reconstruction progressive dans l'analyse des cas de servitude, et Beauvoir démontre que pour le cas des femmes et de leur condition, elles ne sont pas suffisantes. Bien souvent, sans pouvoir intégrer conscience et vie, elles sont condamnées à ne pas atteindre une véritable transcendance. Cette étude aborde dans un deuxième temps la question de la méthode sous-jacente à *La vieillesse*. L'auteure de ce chapitre soutient que pour Simone de Beauvoir la pratique sinistre de la retraite se révèle cruelle pour la plupart des personnes âgées car elle les sanctionne d'inutilité pour la société. Cette pratique reflète expressément, comme dans un modèle, « la situation créée pour les personnes âgées », la dévalorisation et l'exil social qui les condamne à devenir « l'Autre ».

JO BOGAERTS dans « The metaphysical Novel Revisited » retient l'attention des lectrices et des lecteurs sur la controverse longtemps maintenue quant à la pratique ou non beauvoirienne du roman à thèse, dénomination – comme il est fort connu – rejetée par Beauvoir. Partant du constat que la critique à l'heure actuelle préfère parler de roman métaphysique du fait que cette appellation dévoile plus clairement l'imbrication de la philosophie et de la littérature dans l'œuvre beauvoirienne et qu'elle permet, de même, de reconnaître bien mieux les valeurs philosophique, littéraire et artistique, l'auteur de ce chapitre situe ses lectrices et lecteurs sur l'usage paradoxal que Simone de Beauvoir fait du concept et tente de porter une certaine lumière sur ce qu'elle conçoit comme roman métaphysique. En s'appuyant sur un corpus de bibliographie secondaire actuelle, cette étude fait un parcours sur de nombreux textes de critique littéraire de Beauvoir. Elle cible la discussion sur la question du choix de la part de la romancière d'articuler un récit ouvert et ambigu, de présenter des personnages dotés du sens de l'action, du goût pour la vie, pour l'engagement, mais qui ne véhiculent jamais des idées toutes faites qui pourraient retransmettre un système de pensée préalablement conçu. Le métaphysique devant être entendu selon elle, soutient Jo Bogaerts, comme les dimensions singulière et concrète d'une expérience vécue, investie de force dramatique, d'une durée particulière, de la contingence des événements, de l'opacité du monde et, en particulier, d'ambigüités insolubles.

BEATRIZ CAGNOLATI, MARÍA LUISA FEMENÍAS et MARIANA SMALDONE dans le chapitre « *Le deuxième sexe* : des marques d'époque dans la traduction de "travestie" » abordent la problématique de la traduction

générale du *Deuxième sexe* au castillan et de sa réception, notamment, dans le contexte latino-américain. Dans le cadre des recherches en traductologie et en philosophie de leur faculté en Argentine, les auteures tiennent à démontrer à quel point le développement et la progression des Études de Genre éclairent certaines questions de la traduction-réception, et les transforment également à partir des années 80 en un problème catégorial. Ainsi, selon les auteures de cette étude, les traductions comportent des problématiques concomitantes à la réception théorico-conceptuelle et à son élaboration philosophique : fluctuations lexicales et influences des diverses époques dans la construction de catégories compréhensives. Pour le démontrer, après un examen d'ordre sémantico-pragmatique et lexical du texte de Beauvoir, elles ont pris comme exemple le mot « travestie ». Dans une perspective sémantico-pragmatique, les auteures signalent à juste titre que non seulement la traduction de ce mot clé dans l'œuvre *Le deuxième sexe* suscite des controverses, mais qu'elle répond aussi à une conception anachronique de la question. Cette difficulté persiste dans les successives éditions et rééditions et met en évidence les marques d'époque du contexte argentin de la deuxième moitié du XX<sup>e</sup> siècle. Les lectures critiques de Judith Butler, parmi d'autres, permettent d'entrevoir le parcours analytique et catégorial d'une discipline qui, comme les Études de Genre, subit une constante reconfiguration critique, et de comparer les diverses traductions de l'œuvre française. Si les traductions se faisaient éco de tels changements, elles rendraient possible la construction de nouveaux ponts d'analyse significatifs dans la trajectoire de la pensée beauvoirienne, soutiennent les auteures de ce chapitre.

MARÍA ISABEL CORBÍ SÁEZ dans son article « La réception de Simone de Beauvoir dans la critique universitaire espagnole après les célébrations du centenaire de sa naissance » présente les résultats d'un deuxième versant d'une recherche initiée quelques années auparavant. Pour pouvoir cerner et mesurer l'impact provoqué en Espagne par les célébrations de l'année de 2008, il lui a fallu d'abord analyser la progression de la réception de l'œuvre de Simone de Beauvoir en Espagne aux lendemains de la publication de *L'invitée* (1943) jusqu'aux années 2008, puis jusqu'en 2013. Comme suite à sa première recherche – les traductions des œuvres de Beauvoir en Espagne, la réception dans la presse et dans la critique universitaire –, María Isabel Corbí Sáez s'intéresse exclusivement ici à la répercussion des célébrations du centenaire de la naissance dans le domaine de la critique universitaire. Son étude vise à cibler d'abord l'état

de la question – divers domaines de savoirs, types de publications et de discours maintenus, pour ensuite, à partir des lectures du matériel recensé, répondre à la question : le légat incontournable d'une femme intellectuelle, philosophe, écrivaine de renom, féministe et activiste par profonde conviction et compromis moral et éthique, serait-il d'une fois pour toutes accepté, sans que les *demi-teintes* continuent d'assombrir et de sous-estimer une œuvre qui, venant d'un homme, aurait occupé à coup sûr les étagères des grands classiques peu de temps après son décès ? Outre le fait de rendre visible une production très riche sur les cinq années 2008-2013, l'étude de María Isabel Corbí Sáez, dévoile et commente les chemins que la critique universitaire espagnole a suivis et combien les chercheuses et chercheurs saluent dans leur ensemble Simone de Beauvoir, et la tiennent comme une intellectuelle de référence de par son compromis moral et éthique avec sa société. L'exégèse universitaire lui rend hommage pour son œuvre, la considérant fondamentale pour la pensée occidentale du XXI<sup>e</sup> siècle, et cela dans plusieurs domaines de savoirs.

MAGDA GUADALUPE DOS SANTOS dans son chapitre « Reception and Dialogical Reading. Interlocution between Simone de Beauvoir, Kate Millet Millet and Current Feminism » s'intéresse à une double réception. Dans un premier temps, elle aborde la place de premier ordre qu'occupent la pensée de Simone de Beauvoir et celle de Kate Millett pour la deuxième vague du féminisme. Pour ensuite, dans un deuxième temps, en partant du caractère dialogique de la pensée, s'arrêter sur l'importance du mouvement féministe des années 70, sur le processus de maturation épistémologique de Beauvoir, surtout à partir de ses lectures des travaux de Kate Millett. Magda Guadalupe Dos Santos, en ciblant son analyse sur le concept *féminin* et la complexité de cette unité signifiante quant aux questions du genre et de la différence sexuelle, offre aux lectrices et aux lecteurs une étude qui prétend élucider des aspects théoriques formulés dans les textes de Beauvoir et de Millett, précurseurs en bonne mesure des *théories du genre et de la différence sexuelle* élaborées plus tard dans le cadre de la troisième vague du féminisme. Assumant d'emblée que ces deux intellectuelles – incarnant sans équivoque la prémisse *le personnel est politique* – présentent des points de vues divergents, l'auteure du chapitre soutient que l'abordage du *féminin*, de *l'être femme*, de la complexité sexuelle de l'identité humaine doit rendre compte du rapport entre *l'égalité* et la *différence* et miser sur la valeur de *différence* dans le processus intriqué de la construction culturelle de *l'égalité* entre les genres.

JUAN HERRERO CECILIA, dans le chapitre « *L'invitée* de Simone de Beauvoir, un roman psychologique inspiré de la vie de l'écrivaine et construit comme un drame métaphysique "existentialiste" » a analysé quelles sont les sources d'inspiration de Simone de Beauvoir au moment où elle écrit *L'invitée*. En effet, l'auteur souligne que Beauvoir fait appel à certains aspects de son expérience vécue qu'elle a développés dans son livre de mémoires *La force de l'âge* (1960). À partir d'un matériel autobiographique – avec un arrière-fond mythique –, l'écrivaine a créé une histoire de fiction dans laquelle un projet existentiel est conçu comme une espèce de jeu ou de défi intellectuel. L'expérience du trio deviendra un conflit sentimental ou passionnel de jalousie, haine et frustration dans la conscience de Françoise, confrontée à la jeune Xavière. Françoise (sujet focalisateur) envisage son conflit intérieur comme un drame métaphysique en y projetant une perspective phénoménologique qui s'appuie sur des concepts et une terminologie en rapport avec la philosophie existentialiste. En suivant ce chemin, l'écrivaine aborde le sujet de la conscience, considérée comme un absolu soumis au regard et à l'interprétation de l'autre. Dans une situation de confrontation entre consciences, l'« autre » peut aliéner le sujet, et celui-ci peut réagir en désirant sa mort. Beauvoir collabore ainsi avec Sartre dans l'élaboration des concepts philosophiques existentialistes. Elle met en scène dans cette fiction l'évolution de la dialectique du « combat des consciences pour se posséder elles-mêmes ou pour dominer ». C'est ainsi que la phrase de Hegel « Chaque conscience poursuit la mort de l'autre », que l'auteure reproduit dans l'épigraphe de *L'invitée*, acquiert un sens.

TRIANAFYLLIA KADOGLOU dans le chapitre « La réflexion politique de Simone de Beauvoir : une source d'inspiration pour l'avenir » analyse le réveil au compromis politique et à l'engagement chez Simone de Beauvoir à partir de l'expérience traumatisante de la Deuxième Guerre mondiale. En prenant comme point de départ les données biographiques, puis certaines de ses œuvres de fiction publiées à partir de 1945, telles que *Le sang des autres* puis *Les Mandarins*, et les essais « Idéalisme moral et réalisme politique » puis « La pensée de droite, aujourd'hui », l'auteure de cette étude démontre comment Beauvoir conçoit progressivement l'engagement politique obligatoirement lié à l'action dans un monde qui se préparait déjà très rapidement à cette mondialisation néolibérale et qui annonçait sur bien des points les problèmes qui fouettent aujourd'hui la planète et, très spécifiquement, les sociétés occidentales. Triantafyllia

Kadoglou signale jusqu'à quel point l'Europe des Mémoires et des mesures d'austérité imposées par l'oligarchie financière mondiale aux masses populaires, peut refléter les mêmes dilemmes moraux surgis lors de la Deuxième Guerre mondiale. Au nom de la crise financière et de la paix sociale, les jeunes générations d'aujourd'hui ne sont-elles pas sacrifiées, les souverainetés nationales ne sont-elles pas en danger sous le contrôle des banques et du pouvoir de l'argent, se demande l'auteure. Les deux sortes de moralistes d'antan, d'un côté les intransigeants méprisant la politique, et de l'autre, les réalistes cyniques se soumettant à la nécessité des choses peuvent à nouveau se revoir dans le contexte actuel de dérive sociale, économique et politique de l'Europe – et surtout dans les pays du Sud. Ce chapitre soutient que la pensée de Beauvoir est une source d'inspiration pour l'avenir car, hier comme aujourd'hui, morale et politique doivent s'allier au nom du lème beauvoirien « l'homme est ce qu'il y a de plus haut pour l'homme ».

BARBARA KLAW dans son chapitre « Narrative and Friendship between Women and Men in Beauvoir's *Les Mandarins* » offre aux lectrices et lecteurs une analyse de la conception beauvoirienne de l'amitié entre hommes et femmes à partir du roman qui valut à son auteure le prix Goncourt en 1954. À partir de nombreuses recherches actuelles des domaines de la psychologie, de la sociologie, de l'anthropologie, Barbara Klaw démontre d'abord combien la pensée de Simone de Beauvoir a ouvert de nouveaux chemins et comment elle a malheureusement souffert du silence de la part d'une critique qui se résiste toujours à relire *Le deuxième sexe* – ouvrage précurseur sur bien des points, outre le fait qu'il soit devenu un des livres théoriques fondateurs des mouvements féministes. Tel que l'auteure de ce chapitre soutient, Simone de Beauvoir, déjà dans cet incontournable essai, puis dans d'autres postérieurs, est en train d'annoncer les théories actuelles sur les rapports non sexuels d'amitié, en dénonçant les continuelles stéréotypisations des relations entre hommes et femmes provenant des mythes créés et perpétués par les écrivains et leurs œuvres tout au long de l'histoire de la culture occidentale. Ainsi, cette étude nous offre une profonde analyse de *Les Mandarins* qui cible précisément le discours beauvoirien sur les rapports amicaux entre hommes et femmes. L'objectif poursuivi est celui de démontrer que dans le cadre de cette fiction, à l'aide des personnages et des expériences de vie diverses, Simone de Beauvoir tisse une réflexion très fine des enjeux, des atouts, voire même des difficultés qu'impliquent les relations d'amitié entre hommes et femmes. Barbara Klaw soutient

que l'identification des recours narratifs variés choisis par l'auteure de *Les Mandarins* permet de déceler combien l'expérience vécue des sujets masculins et féminins peut déterminer les relations d'amitié entre eux, et que l'assomption de la responsabilité personnelle quant à la narration de soi et quant à sa communication optimale aux autres sont les clés pour assurer le succès de ce type de rapports entre hommes et femmes.

FRIEDERIKE LANDAU dans le chapitre « Beauvoir's Dilemma of Responsibility: the "Public Intellectual" between Moral Commitment and Political Action » postule d'emblée les questions « Qu'est-ce qui nous encourage à agir politiquement ou qu'est-ce qui nous en éloigne ? », face à des situations de conflit ou d'incertitude, « comment peut-on prendre les décisions correctes ? », « que signifient nos actions ? ». Pour les répondre, l'auteure de cette étude amène ses lectrices et lecteurs à saisir l'évolution de Beauvoir qui a pu passer d'une notion abstraite de morale dans ses débuts, à des engagements politiques divers qui la situent comme un exemple phare d'« intellectuelle publique » qui assume l'engagement politique et moral dans sa quête absolue de liberté. Tels que différents textes beauvoiriens l'attestent, sa conception de la morale est, non seulement inextricablement liée à l'activisme politique concret, mais également justifiée par ce dernier. Cette étude qui vise la conceptualisation sur trois traits fondamentaux de « l'intellectuelle publique » comme exemple d'acteur de responsabilité, porte fondamentalement sur l'*Éthique de l'Ambigüité* et *Djamila Boupacha*. L'auteure de ce chapitre se propose de même d'illustrer un cas actuel d'applicabilité de la pensée et de la pratique de Simone de Beauvoir.

ÉRIC C.G. LEVÉEL dans son chapitre « Simone de Beauvoir : voyager à l'Est » aborde les liens que Simone de Beauvoir a entretenus avec les anciens pays socialistes/communistes d'Europe. En s'intéressant surtout aux expériences, aux conversations établies et aux réflexions rapportées par la voyageuse dans ses mémoires, l'auteur de ce texte tente de cibler la perception – positive ou négative – de Beauvoir quant à cette « autre » Europe centrale ou orientale à partir d'un échantillon des pays visités. Il se propose de même d'analyser pourquoi elle refusa d'en connaître certains (voire la Roumanie, la Hongrie, l'Albanie), ou bien pourquoi elle en fréquenta quelques-unes à plusieurs reprises (l'ancienne Yougoslavie, l'ancienne Tchécoslovaquie, la Pologne). L'intérêt de l'étude d'Éric C.G. Levéel, qui rejette le parcours anecdotique, se situe plutôt sur le fait qu'il offre une réflexion qui repense profondément les rapports réels entretenus par la voyageuse et cette Europe de l'Est, et vise à déconstruire les clichés cultivés – y compris de nos

jours – sur son aveuglement quant aux réalités totalitaires. Si, effectivement, certaines erreurs d'appréciation lui sont reconnues – à partir des aveux exprimés par l'auteure dans ses mémoires –, les lectrices et les lecteurs assistent dans ce chapitre à une élucidation des liens complexes que Simone de Beauvoir entretint avec l'Europe « révolutionnaire » qu'elle aima d'une affection subtile – voire même, plus objective qu'en apparence, soutient Lévéel. La Roumanie – qu'elle ne visita pas, n'y ayant jamais été invitée –, continue-t-il, s'érige en une sorte de symbole des désillusions successives de la voyageuse quant aux pays socialistes d'Europe. Il conclut que ce silence assourdissant entre Paris et Bucarest représente celui qui va croissant entre Simone de Beauvoir et le monde socialiste.

TERESA LÓPEZ PARDINA dans le chapitre « Les appellations à Montaigne dans l'œuvre philosophique de Simone de Beauvoir », analyse l'influence de Montaigne sur la pensée de Simone de Beauvoir. Cette étude dévoile l'abondance de citations de l'auteur du XVI<sup>e</sup> siècle dans l'œuvre de l'auteure, notamment dans ses œuvres philosophiques : *Pyrhus et Cinéas* (1944), *Pour une morale de l'ambiguïté* (1947), *L'existentialisme et la sagesse des nations* (1948), *Le deuxième sexe* (1949) et *La vieillesse* (1970). Le parcours des citations de Montaigne permet à Teresa López Pardina d'illustrer les parallélismes qui existent entre Montaigne et la philosophe du XX<sup>e</sup> siècle. D'un côté, en ciblant l'attitude morale des deux, cette étude constate que Beauvoir s'érige en continuateur de l'épicurisme de Montaigne et, d'un autre côté, en analysant les coïncidences personnelles elle observe une même volonté de combattre les préjugés. L'influence de Montaigne se fait sentir dans la conception existentialiste de sa morale. Beauvoir comme Montaigne jouit de la vie et des plaisirs épicuriens : se promener dans la campagne, parcourir la ville ou voyager. Tous les deux aiment parler de soi-même : Montaigne introduit un nouveau genre d'écriture pour se décrire – l'essai –, et Beauvoir cultive l'essai philosophique, l'autobiographie et initie *Le deuxième sexe* dans une volonté de parler d'elle-même. Les ingrédients hédonistes rendent moins tragique chez Beauvoir la vision de la condition humaine que chez Sartre, ce qui démontre une fois de plus que son parcours philosophique est personnel. Rebelle devant la finitude de l'existence, mais capable de profiter de la vie dans un sens hédoniste, épicurien et montaignien, Simone de Beauvoir se place dans la tradition des plus illustres moralistes français.

MARÍA TERESA LOZANO SAMPEDRO dans le chapitre « La distorsion de la réalité vécue : l'espace et le temps dans *Monologue* de Simone de

Beauvoir » nous offre une analyse du texte placé au milieu de la trilogie *La femme rompue* (1967), composée des nouvelles *L'âge de discrétion*, *Monologue* et *La femme rompue*, dont les fils conducteurs sont ceux de la solitude et de l'échec, tel que Beauvoir l'a affirmé dans *Tout compte fait* (1972). L'auteure de cette étude retient l'attention des lectrices et des lecteurs sur les aspects différenciateurs de *Monologue*. Si, effectivement, du point de vue du schéma narratif, le recours au monologue accorde d'emblée au récit sa propre spécificité – instance de narration, brièveté, distorsion de la ponctuation, etc. –, María Teresa Lozano cible sa recherche sur la question de la distorsion de la perception de l'espace et du temps chez Murielle. Le personnage principal du récit, devant faire face à une situation d'immense désespoir et étant incapable de reprendre le dessus, n'aurait comme choix ultime que la folie ou le suicide. En partant des prémisses de Beauvoir – « vivre, c'est avant tout se situer dans le temps », « le plaisir à vivre demande l'acceptation préalable d'un passé et la perspective d'un projet futur » –, elle démontre, en tenant compte des deux autres nouvelles de la trilogie et de certains essais beauvoiriens, d'une part, que le bonheur de Murielle ne peut que lui être nié et, d'autre part, que l'espace claustrophobique qui la condamne – créé, selon ce personnage, par ses proches – n'est autre que celui qu'elle s'est elle-même créé. Pour María Teresa Lozano Sampedro, le charme de cette complexe nouvelle malgré une évidente brièveté, se situe précisément sur l'exigence de l'exercice de la liberté et de la responsabilité, nécessaire à tout être humain dans son entreprise de vivre, et que Murielle, dans son monologue, n'arrive pas à percevoir et, par conséquent, à assumer.

DELPHINE NICOLAS-PIERRE dans son chapitre « Le grand écart esthétique de Simone de Beauvoir ou les saillies hors du "classicisme" », se propose d'attirer l'attention des lectrices et des lecteurs sur la question du style littéraire de Simone de Beauvoir – un sujet qui a été grandement délaissé par la critique jusque dans les années 90 –, et sur l'intérêt de cette question du fait qu'elle n'a pas encore été intégrée aux perspectives des études beauvoiriennes. Le grand roman *Les Mandarins* culmine le rêve de jeunesse de Beauvoir avec la reconnaissance du prix Goncourt. Un prix qui la consacra au rang d'écrivain et qui attesta également le « classicisme » de son style. En partant du constat que la deuxième période romanesque de Beauvoir, beaucoup moins reluisante, et surtout insuffisamment explorée et, donc inconnue, l'auteure de cette étude, se penche sur l'analyse des textes *Les belles images* (1966), *La femme rompue* (1967) et la

nouvelle récemment publiée, *Malentendu à Moscou* (1966-1967) dans l'intention de cibler les contours d'une fiction qui choqua son premier public récepteur. Ainsi, Delphine Nicolas-Pierre démontre combien Simone de Beauvoir dans cette étape oriente son écriture fictionnelle sur de nouveaux chemins qui la rapprochent de Marguerite Duras, Nathalie Sarraute, voir même de Beckett. Si la première période littéraire de Beauvoir répond à une conception beaucoup plus classique de par son exigence formelle de clarté, de transparence – issue de son éducation et de sa formation intellectuelle –, l'auteure de cette étude soutient que les voies suivies dans les années 60 dévoilent chez Beauvoir des tensions contradictoires entre les exigences de « contention » et de « raisonnable » clarté, et le désir profond d'un style baroque qui exprimerait les laideurs du monde.

MARÍA CONCEPCIÓN TORRES DÍAZ dans son étude « Subjects and Otherness in Simone de Beauvoir's critique of patriarchal logic : a constitutional analysis of the right to decide about motherhood », en partant du premier chapitre du volume II du *Deuxième sexe* et de l'affirmation de Beauvoir « On ne naît pas femme, on le devient » plonge les lectrices et les lecteurs, à partir du paradigme féministe, dans le questionnement de la subjectivité des femmes résultante de l'ordre social patriarcal, pour ensuite dénoncer cet ordre qui a permis la construction des sujets et des identités, en incluant les uns et en excluant les autres. Concepción Torres Díaz, présente les résultats d'une recherche qui visent à démontrer jusqu'à quel point la pensée de Beauvoir sur la construction du sujet et de l'*autreté* est toujours actuelle. En tant que spécialiste en droit, elle réfléchit à l'application critique de la pensée beauvoirienne dans l'abordage du cadre juridique et constitutionnel espagnol et, en particulier, dans l'abordage du droit des femmes à décider sur la maternité. L'auteure du chapitre tient compte du débat extrêmement tendu surgi dans la société espagnole lors de la décision du gouvernement de Mariano Rajoy de changer la Loi Organique 2/2010, du 3 mars, « pour la santé sexuelle, reproductive et d'interruption volontaire de la grossesse ». Un débat qui est loin d'être insignifiant à cause du risque d'involution des droits de la femme que cette réforme pourrait comporter. Un risque qui met en évidence la « non subjectivité » des femmes dans le domaine juridique, politique et social, et qui les consolide dans cette condition que plus de soixante ans en arrière Simone de Beauvoir a si bien défini dans les concepts de l'*autreté* ou de l'*alterité*.